

**Altera pars laboris**

Studi sulla tradizione manoscritta delle iscrizioni antiche

a cura di Lorenzo Calvelli, Giovannella Cresci Marrone e Alfredo Buonopane

# ‘Dans les pierres, il ne peut y avoir de fiction’ ?

## Authentiques, faux et pastiches dans l’œuvre érudite et poétique de l’humaniste sévillan Rodrigo Caro (1573-1647)

Roland Béhar

Ecole Normale Supérieure, Paris, France

Gwladys Bernard

Université Paris 8 Vincennes Saint Denis, France

**Abstract** Rodrigo Caro (1573-1647) has long been considered an unreliable witness of the epigraphic tradition, first and foremost by E. Hübner (*CIL* II). This article reconsiders his role in the transmission of the *Conventus Hispalensis' falsae vel incertae*, after a careful analysis of Caro's *Antigüedades de Sevilla* (1634). Within this work, the Sevillian humanist overall appears to be scrupulous: it is only his duty to superior interests, such as those of the archbishopric of Seville, which forces him (as in his defense of the pseudo-Dexter) to reluctantly retain certain *falsae* included in the *Antigüedades*.

**Keywords** Iberian epigraphy. Conventus Hispalensis. Falsae. Rodrigo Caro. Sevillian humanism.

**Sommaire** 1 Les falsae du *CIL* II : un champ d'étude en développement. – 2 Rodrigo Caro, humaniste sévillan du début du XVII<sup>e</sup> siècle – 3 Rodrigo Caro, épigraphiste prudent. – 4 De rares faux de papier. – 5 Une pierre qui ment ? – 6 Conclusion.



Edizioni  
Ca' Foscari

**Antichistica 24 | Storia ed epigrafia 7**

e-ISSN 2610-8291 | ISSN 2610-8801

ISBN [ebook] 978-88-6969-374-8 | ISBN [print] 978-88-6969-375-5

**Peer review | Open access**

Submitted 2019-07-14 | Accepted 2019-10-18 | Published 2019-12-11

© 2019 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License

DOI 10.30687/978-88-6969-374-8/004

## 1 Les *falsae* du *CIL* II : un champ d'étude en développement

Le tome II du *CIL*, publié par Emil Hübner en 1869 et suivi d'un supplément en 1892,<sup>1</sup> renouvela la connaissance des inscriptions de la péninsule Ibérique, pour laquelle la référence était jusqu'alors, comme pour l'ensemble des inscriptions latines, le monumental recueil de Grutère.<sup>2</sup> Dans le *CIL* II, les *Inscriptiones falsae vel alienae* comptaient, pour la seule Bétique, 110 *tituli*.<sup>3</sup> Grâce aux travaux, en particulier, de Helena Gimeno, de Joan Carbonell Manils, de Marc Mayer (pour le domaine catalan) et, surtout, de Gerard González Germain, la réédition en cours du *CIL* II – non encore publiée pour le *Conventus hispalensis*, qui sera étudié ici – a été l'occasion d'une révision de l'ensemble des *falsae*, en particulier pour les témoins que Hübner avait nommés l'*Antiquissimus* et l'*Antiquus*, ainsi que pour Florián de Ocampo (ca. 1499-ca. 1558).<sup>4</sup> Ces travaux ont montré que la plupart des faux mis en circulation par Ocampo (ainsi que par Nettucci et Accursio) remontait à une même source de falsification, situable dans les toutes premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, mais dont on ignore plus précisément l'identité et l'appartenance géographique.<sup>5</sup>

La perspective de ces travaux demeure cependant essentiellement celle de l'épigraphie classique, soucieuse de séparer le bon grain de l'ivraie, l'authentique du faux, le réel du fictif. La méthode épigraphique l'impose, et les sciences de l'antiquité l'exigent, à bon droit. Et, pour cela, pour la reconstitution des *stemma* des *sylogai*, les outils de la philologie sont décisifs – comme ils l'avaient été pour Mommsen. Dans ce tableau où le blanc et le noir contrastent fortement, demeurent cependant des zones d'ombre, d'intérêt non moindre, pour peu que l'on déplace un peu le regard. L'étude des faux ou, simplement, des méthodes employées par les humanistes du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle pour établir le faux, devient éminemment riche pour l'étude de l'historiographie, source de dialogue entre spécialistes de l'antiquité et spécialistes du Siècle d'Or.<sup>6</sup>

1 Hübner 1869 et 1892.

2 Gruterus 1602-1603.

3 *CIL* II 99\* à *CIL* II 209\*.

4 Sur Florián de Ocampo, voir la synthèse de Jerez 2009.

5 Voir en particulier Gimeno Pascual 1997 et 1998, Mayer 1998, et Carbonell Manils 1992 et 2012, ainsi que Carbonell Manils, Gimeno Pascual et González Germain 2012. Gerard González Germain a soutenu en 2011 une thèse dans laquelle il a complètement remis à plat la généalogie haute des *falsae* hispaniques (González Germain 2011a). Les résultats de cette thèse ont été publiés dans González Germain 2013, et synthétisés et développés dans González Germain 2011b et 2016, ainsi que dans González Germain et Carbonell Manils 2013. Voir en outre, pour un exemple de cas particulier lié à une autre figure majeure de l'épigraphie espagnole de la Renaissance – Antonio Agustín –, Espluga 2011.

6 Comme on le sait depuis longtemps, mais comme l'ont rappelé avec force les travaux de Momigliano 1966, de Grafton 1990, et, en Espagne, ceux de Caro Baroja 1992. Voir également, plus récemment, Elvira, Béhar 2019 et Béhar, sous presse.

## 2 Rodrigo Caro, humaniste sévillan du début du XVII<sup>e</sup> siècle

Le cas de Rodrigo Caro (1573-1647), dont le nom apparaît fréquemment parmi les témoins des *falsae* de la Bétique, est à cet égard tout particulièrement intéressant, même si Hübner ne le tint qu'en piètre estime. Pour être tout à fait justes, il convient de préciser que cette perception négative de Caro n'est pas le fait de Hübner, qui la consacre seulement.<sup>7</sup> Malgré l'amitié qu'il eut envers lui, Nicolás Antonio avait déjà critiqué Caro pour avoir défendu les *falsos cronicones*<sup>8</sup> – forgerie historique attribuée au pseudo-Dexter et produite en réalité par le jésuite Jerónimo Román de la Higuera (1538-1611) pour prouver l'authenticité d'un autre faux inventé à la même époque, les fameux plombs du Sacromonte de Grenade, qui visaient eux-mêmes à démontrer que la péninsule Ibérique aurait été évangélisée par saint Jacques dès le I<sup>er</sup> siècle.<sup>9</sup> Cette défense des forgeries par Caro était due, en fait, moins à la conviction de Caro, qui nourrissait des doutes plus que fondés, mais à ses obligations envers l'archevêque Pedro de Castro (1534-1623), intéressé par le maintien de l'authenticité de ces écrits apocryphes.<sup>10</sup>

Quels sont, dès lors, les titres de gloire de Rodrigo Caro ? La littérature retient de lui qu'il fut poète et qu'on lui doit peut-être le plus beau poème sur des ruines de la langue espagnole, la *Chanson aux ruines d'Italica* (*Canción a las ruinas de Itálica*). L'archéologie espagnole, pour sa part, a choisi de célébrer en lui son ancêtre, et son nom est devenu celui de l'Institut d'archéologie et d'épigraphie du CSIC (Consejo Superior de Investigaciones Científicas), créé en 1951 par Antonio García y Bellido.<sup>11</sup> L'épigraphie, cependant, ne voit en lui, depuis Hübner, qu'un personnage de second plan, dont les recueils s'appuient en grande partie sur les collections antérieures. Ce jugement, qui n'est pas faux d'une manière générale, semble cependant devoir être nuancé si on considère que l'on conserve d'abondants imprimés et manus-

<sup>7</sup> Voir son jugement dans Hübner 1869 (*CIL* II), p. 153 : « *Homo fuit ingeniosus neque indiligens ; verum ab Higuerae fraudibus deceptus ipse a fraudibus non sibi temperavit* ».

<sup>8</sup> Voir Antonio 1742, 314 : « *El Doctor Rodrigo Caro, que tan buen juicio tuvo en las materias de antigüedad, se dejó llevar alguna vez del empeño que había hecho en defender el Chronicon de Flavio Dextro [...]* ».

<sup>9</sup> Le premier ouvrage à avoir synthétisé – et de manière toujours efficace – la polémique suscitée par ces *Cronicones*, composés en 1594 et publiés en 1619 (*Fragmentum Chronici sive omnimoda historiae Flavii Lucii Dextri Barcinonensis, in lucem editum et vivificatum zelo et labore P. Fr. Ioannis Calderon, CaesarAugustae, apud Ioannem a Lanaia et Quartanet, 1619* – Caro défendrait l'authenticité de ces *cronicones* dans Caro 1627), est Godoy Alcantara 1868. Pour un état de la question cf. Olds 2015.

<sup>10</sup> Voir Ecker 2006.

<sup>11</sup> Voir García y Bellido 1951, 11. Sur Caro écrivain et humaniste, voir Gómez Canseco 1986 et Pascual Barea 2000 – où l'on trouve l'édition de toute une série de pastiches épigraphiques dans le goût de l'humanisme de la Renaissance.

crits du poète humaniste, ou de l'humaniste poète, selon l'accent que l'on voudra placer. Claude Domergue et Jean-Pierre Étienvre avaient ouvert l'enquête en 1971 par la publication d'une étude en deux parties, l'une d'épigraphie, l'autre de philologie hispanique,<sup>12</sup> où ils croiserent leurs perspectives à propos d'une inscription que Caro avait placée en tête d'un ouvrage sur les jeux antiques qu'il conclut sans doute vers 1625, mais qui demeura inédit jusqu'en 1884, les *Días geniales y lúdicos* (dont le seul titre fait écho aux *Genialium dierum libri sex* (1522) d'Alessandro Alessandri). L'inscription en question, l'épithaphe supposée de l'aurige Caius Apuleius Diocles, était, plutôt qu'une falsification à proprement parler, une fiction, un pastiche, destiné à capter la bienveillante connivence des lecteurs érudits de son temps. Domergue et Étienvre le montrèrent, Rodrigo Caro donnait à son lecteur érudit les moyens de reconnaître, sous la prétendue inscription antique située près de la maison de l'auteur, l'artifice rhétorique destiné à asseoir son discours sur les jeux des Anciens.<sup>13</sup> L'artifice est d'autant plus évident que toutes les autres inscriptions, hormis une – que Caro dit explicitement reprendre à Panvinio – sont dans les *Inscriptiones antiquae totius orbis romani* de Gruyère. C'est dans ce contexte que Caro écrit, comme une évidence que l'on convoque comme argument, que «dans les pierres, il ne peut y avoir de fiction» («*en ellas no puede haber ficción*»), phrase retenue pour le titre du présent article, du fait de l'ambiguïté avec laquelle Caro l'utilise.

Caro s'inscrit dans la lignée des historiens et archéologues qui, depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (la fin du règne impérial de Charles-Quint) se sont donnés pour mission de réécrire l'histoire de l'Espagne à partir des méthodes humanistes. Leur histoire s'appuie – l'expression est fréquente – sur des fondements plus solides, sur les fondements des pierres – et des inscriptions – de la vénérable antiquité. Ce geste de construction est celui d'un empire – celui de Philippe II – qui cherche dans les vestiges du passé la confirmation de son pouvoir actuel.

Deux figures se détachent dans ce panorama. Le premier, Ambrosio de Morales (1513-91), est l'auteur des *Antigüedades de las ciudades de España* (1575), qui sont le complément de la *Corónica general de España* (1574) qu'il compose en sa qualité d'historien officiel de Philippe II.<sup>14</sup> Le second, Antonio Agustín (1517-86), offre dans le *Diálogo de medallas, inscripciones y otras antigüedades* (publié de manière posthume en 1587), le texte le plus clair, dans le domaine hispanophone, sur la méthode qu'il convient d'employer dans l'étude des inscriptions.

---

<sup>12</sup> Domergue, Étienvre 1971.

<sup>13</sup> Voir, par exemple, une lettre qu'il adresse de Huelva à l'archevêque, du 2 avril 1621, dans : « Cartas inéditas de Rodrigo Caro », *Boletín de la Real Academia Sevillana de Buenas Letras*, 1917, t. I (citée par Domergue, Étienvre 1971).

<sup>14</sup> Voir Abascal Palazón 2012.

Après Ambrosio de Morales, nombreuses furent les villes qui aspirèrent à avoir leur propre recueil d'antiquités. Et Rodrigo Caro se donna pour mission de recueillir, d'abord, les vestiges de sa ville natale, Utrera,<sup>15</sup> puis ceux de tout le *Conventus* antique de Séville, dans les *Antigüedades*, y *principado de la ilustrísima ciudad de Sevilla* et *Chorographía de su convento jurídico, o antigua chancillería*,<sup>16</sup> dédiées au Comte-Duc d'Olivarès, *valido* de Philippe IV qui, lui-même, était d'origine sévillane et nourrissait un intérêt particulier pour sa province natale, la Bétique. Et Caro a encore prolongé ce troisième ouvrage, les *Antigüedades*, par des *Adiciones* demeurées manuscrites.<sup>17</sup> En outre – mais on ne les évoquera pas ici –, on conserve de nombreux manuscrits épigraphiques de Caro, depuis ces *Adiciones* jusqu'à ses lettres, conservées principalement à la Bibliothèque Colombine de la Cathédrale de Séville et à la Bibliothèque Nationale de Madrid.

Les *Antigüedades*, y *principado de la ilustrísima ciudad de Sevilla* de 1634 prétendent présenter de manière systématique toutes les inscriptions du *Conventus hispalensis*. Caro dut à sa fonction de *visitador* des paroisses et des monastères hors de Séville, qu'il exerça entre 1620 et 1632, de pouvoir parcourir de manière systématique l'ensemble du territoire de l'archevêché de Séville. On sait, par ailleurs, qu'il rendait compte de ses trouvailles à l'archevêque Pedro de Castro, archevêque dont il était par ailleurs le secrétaire, et que l'archevêque montrait un grand intérêt envers ces découvertes : Caro était en quelque sorte son agent en matière épigraphique et défendit pour lui les écrits du pseudo-Dexter.

Par ailleurs, Caro propose un véritable discours de la méthode dans le *Prologue* de ses *Antigüedades*.<sup>18</sup> Son objet est de « conserver dans la brève mémoire que mériteront et obtiendront [s]es écrits » ce qui reste des Antiquités de Séville et de sa terre, avant que celles-ci ne soient complètement détruites par le passage du temps. L'ouvrage comporte trois parties. La première, celle des *Antigüedades* proprement dites, étudie les noms et les origines de Séville, à partir de toutes les inscriptions conservées, romaines et autres. Il précise qu'il explique – *declara* – celles en latin, car il connaît cette langue. Pour les autres, il s'appuie sur des interprètes maîtrisant ces langues. Il espère ainsi préparer le travail d'un historien à venir, désireux d'écrire l'histoire de Séville. Ses *Antigüedades* sont donc ainsi, comme chez Morales, le complément d'une histoire. Il convient de

15 Caro 1620, rééd. 1622.

16 Caro 1634.

17 *Adiciones al libro de las Antigüedades y Principado de Sevilla*, ms. 5745 de la Bibliothèque Nationale d'Espagne (Madrid).

18 Caro 1634, s.f.

préciser que, dans cette première partie, ne figure aucune *falsa*. La seconde, plus polémique, mais presque dénuée d'inscriptions, porte sur le *Principado*, la primauté de Séville dans la Bétique – contre Cordoue, et cette affirmation fera l'objet d'une polémique qui se développe dans les *Adiciones*. Mais Caro refuse de faire entrer la polémique dans la république des lettres – que l'Atè d'Homère n'y entre pas ! –, il ne veut que promouvoir, dit-il, une saine et sportive émulation entre érudits. La troisième propose une chorographie du *Conventus*. Ce traité lui a coûté bien du travail et, dans la présentation de celui-ci, il répète combien il importe de vérifier par l'autopsie les inscriptions, sans s'en remettre aux auteurs qui les transmettent.<sup>19</sup> Or, c'est surtout dans cette troisième partie que se concentrent les *falsae*.

### 3 Rodrigo Caro, épigraphiste prudent

Les relevés quantitatifs indiquent que Rodrigo Caro n'est pas un auteur prolifique en termes d'inscriptions fausses. Ses *Antigüedades de Sevilla*<sup>20</sup> recensent en effet cinquante-deux témoignages épigraphiques pour le livre I, trois inscriptions médiévales et modernes pour le livre II et cent-dix-neuf pour le livre III, sa chorographie. Sur ce total de cent-soixante-quatorze inscriptions, seuls sept faux ou inscriptions suspectes ont été repérés par Hübner ; on relève également la présence de quelques doublons. La dédicace des *scapharii* de Séville en l'honneur de Marc Aurèle,<sup>21</sup> qui ouvre l'ouvrage, est par exemple reproduite entièrement deux fois de façon légèrement dif-

<sup>19</sup> « Para escribir este tratado, confieso ingenuamente me ha costado mucho trabajo corporal, desvelos, y atención del ánimo, porque visité personalmente los lugares que escribo, confirmando en cada uno lo que los antiguos escritores, así Griegos, como Latinos, nos dejaron escrito, aprovechando asimismo de Incripciones antiguas, y medallas, que con estudiosa afición he juntado. Verá el lector en esta parte cuanto importa, que los ojos registren lo que ha de escribir la pluma, porque la materia de la antigüedad, y el acomodar los nombres de los lugares antiguos a los modernos, contiene en sí mucha dificultad, y no son trillados los senderos por donde se camina, ni yo para este intento llevo a nadie delante : porque hasta ahora no sé, que algún Autor haya escrito de esta parte de la Andalucía, lo que yo intento, ni para todo cuanto escribo en toda esta obra, me he valido de ajenos trabajos, porque todo me ha costado mi puro afán, y sudor : pero aseguro al cuerdo lector, hallará mucha claridad, y la certeza, que en esta materia se sufre, y puede esperar : y esto no lo digo atrevidamente por mi parecer, sino por el de varones de conocida erudición, letras, y juicio, con los cuales antes que publicase estos escritos, los comuniqué, tales que solo su parecer basta dar autoridad a toda la obra. Estos son los Padres Juan de Pineda, y Martín de Roa de la Compañía de Jesús, Francisco de Rioja, Bibliotecario del Rey nuestro señor, don Tomás Tamayo de Vargas, Coronistas de Castilla » (Caro 1634, Prologue, s.f.).

<sup>20</sup> Caro 1634.

<sup>21</sup> CIL II 1169 ; ILS 355 ; CILA II/1 9, Hispalis, Séville : M(arco) Aurelio Vero | Caesari Imp(eratoris) Cae|saris Titi Aelii Ha|driani Anton|ni Aug(usti) Pii patris patriae filio | co(n) s(uli) II | scaphari qui Romulae | negotiantur | d(e) s(ua) p(ecunia) d(onum) d(ederunt).

férente,<sup>22</sup> sans que cette répétition ne soit mentionnée ; le commentaire est en partie repris. Rodrigo Caro relève également la présence d'une dédicace similaire à Tarragone : s'il accepte sans ciller la présence à Tarragone d'une inscription offerte par les bateliers de la *colonia Romula*, cette fois qualifiée d'*Iulia*, c'est qu'il copie ici Gruytère, sans le remettre en cause.<sup>23</sup> Rodrigo Caro a en effet besoin de la citation de cette inscription de Tarragone, en fait un doublon de la dédicace sévillane, pour confirmer le surnom de *Iulia* attribuée à la *colonia Romula*. Ce surnom est effectivement mentionné par Isidore de Séville, mais il n'est pas mentionné dans l'inscription des *scapharii*.<sup>24</sup> L'erreur de Gruytère fait le miel de Caro, qui, pour les besoins de sa démonstration, cite un peu rapidement ce doublon, sans approfondir le caractère incongru de la présence d'une dédicace offerte par les bateliers d'*Hispalis* à *Tarraco*. Il précise toutefois n'avoir jamais vu la pierre de *Tarraco*, à la différence de celle de Séville, que lui-même, comme tous les Sévillans, a « vue et lue de nombreuses fois », à la porte de la Cathédrale. Les *falsae* ne semblent pas non plus répandues dans les autres ouvrages et manuscrits de Caro : comme dit plus haut, sur les dix inscriptions que comptent les *Días geniales*,<sup>25</sup> une seule est un pastiche, la traduction espagnole d'une épitaphe andalouse fictive d'un jeune homme mort pendant les jeux sacrés. Cette inscription, que les personnages des dialogues ont sous les yeux lors de leur promenade dans la propriété de l'un d'entre eux à Utrera, n'a pas été reprise par le *CIL* II. Elle appartient à un ouvrage poétique, elle seule est traduite en espagnol et ne figure pas dans les recueils de Gruytère ou de Panvinio, et les indices abondent pour mettre le lecteur érudit sur la piste d'une création littéraire destinée à enrichir encore le thème du débat, à savoir la continuité entre les jeux dans l'Antiquité et au XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>26</sup> Dans les manuscrits de Caro, Hübner relève également quatre faux, tous émanant de la même propriété de San Luca La Mayor (Sanlucar) et découverts par le même inventeur Mathias Gallego, mais qui ne se retrouvent pas dans les *Antigüedades de Sevilla*. Si l'on en croit Enrique Flórez, Rodrigo Caro aurait eu accès à ces inscriptions après la parution des *Antigüedades* ;<sup>27</sup> il n'aurait donc pas pu les inclure dans son recueil, mais il les aurait considérées avec un soin tout particulier. Hübner impute entièrement la res-

**22** Lors de la première citation (*Antigüedades de Sevilla*, I, 2, f. 3r), FILIO ligne 5 est remplacé par AELIO et *co(n)s(uli)* ligne 6 abrégé par erreur COSS ; la deuxième citation est, elle, parfaitement exacte (*Antigüedades de Sevilla*, I, 9, f. 13v).

**23** Caro 1634, f. 14r.

**24** *CIL* II 1169.

**25** Caro 1978.

**26** Domergue, Étienvre 1971.

**27** Flórez 1752, 116.

pensabilité de ces faux à Rodrigo Caro ; cependant, ces inscriptions et la signification du nom de Sanlucar, dont le Conde-Duque Olivarez est duc, suscitent un engouement important, sans que Rodrigo Caro en soit le seul promoteur. Un siècle plus tard, Flórez fait notamment état d'un vicaire de la Fabrique nommé Antonio Caro qui transcrit et développe une épitaphe à la gloire d'un héros de Sanlucar, découverte lors de travaux dans l'église, et recouverte par la suite.<sup>28</sup> L'homonymie a visiblement conduit la postérité à attribuer ce faux tardif à l'épigraphiste d'Utrera. Ce dossier de Sanlucar, ennoblie en *Solis* ou *Arae Hesperis*, consacrée par la présence d'un sanctuaire au Soleil et qui aurait été entièrement détruite au cours d'une guerre sans merci,<sup>29</sup> est vraisemblablement bâti sur des forgeries qui, bien que considérées et étudiées par Caro dans ses manuscrits, dépassent largement la notice qu'il leur a consacrée.

#### 4 De rares faux de papier

Les faux des *Antigüedades de Sevilla* sont donc rares ; ils méritent peut-être d'autant plus d'attention que l'humaniste d'Utrera était un auteur consciencieux et prudent. L'exemple des *falsae* d'Aruci est à cet égard significatif de la méthode de Rodrigo Caro, qui certes suit ses prédécesseurs, mais en essayant de recourir le plus possible à l'autopsie directe et à la référence multiple. La première inscription fautive repérée à *Arucci* est la suivante :

*Herculi deo inuicto, | et reip(ublicae) Arucitanae patrono. | Statuam aeream secund(am) Thebani | templi troph(eum) Arucitani | d(ederunt) d(edicauerunt).*<sup>30</sup>

Florián de Ocampo localise *Arucci* à Morón de la Frontera, au lieu d'Aroche. Cette erreur de localisation viendrait, selon Gérard González Germain,<sup>31</sup> d'une probable contamination avec une inscription authentique, une dédicace à Agrippine de la *ciuitas Arucitana* déplacée à Moura, au Portugal, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle.<sup>32</sup> Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Moura serait devenu Morón dans les manuscrits : les deux *falsae* qui mentionnent *Arucci* comme cette dédicace authentique suivent logiquement cette attribution erronée de la *ciuitas Arucitana* à Morón pour la plupart des auteurs. Florián de Ocampo en 1543

<sup>28</sup> Flórez 1752, 119.

<sup>29</sup> Flórez 1752, 118.

<sup>30</sup> Caro 1634, f. 93r ; *CIL* II 99\*, *Arucci*, Aroche.

<sup>31</sup> González Germain 2013, 87-8.

<sup>32</sup> *CIL* II 963 ; *CILA* I 2 = *HEp* 1993, 197 = *AE* 1990, 483, *Arucci*, Aroche.



affirme dans sa chronique cette équivalence entre *Arucchi* et Morón, que Rodrigo Caro, lui, ne reprend pas : il situe cette inscription de façon correcte à Aroche, dont il souligne la proximité toponymique avec *Arucchi*. Il comprend et traduit cette inscription de façon distincte de sa source : la statue de bronze offerte à Hercule serait à côté du trophée du temple de Thèbes, et pas sur le modèle du trophée, comme traduit Ocampo. Gérard González Germain, en étudiant la *sylloge* de Florián de Ocampo,<sup>33</sup> a montré une des sources d'inspiration probable de cette inscription fausse, à savoir une série d'interpolations d'une dédicace authentique à *Dominus Inuictus*.<sup>34</sup> Cette interpolation expliquerait en effet en partie la présence d'un Hercule Invaincu dans cette inscription.<sup>35</sup> Mais on peut également rapprocher ce faux d'inscriptions authentiques dédiées à *Hercules inuictus*, dont l'une, découverte à Martos, est reprise par le *Codex Valentinus* :<sup>36</sup>

*Herculi inuicto | Ti(berius) Iulius Augusti filius) diui nep(os) Caesar Augu[st(us)] | imp(erator) pontifex maxumus ded[it] | [- - -] | [- - -]*<sup>37</sup>

Une autre inscription fausse, localisée à Motril (près d'Almuñécar, où a été située également *Tucci*), non reprise par Caro, mentionne une statue d'argent offerte à Hercule Libyque Invaincu :

*Libyco Herculi deo inuicto | statuam arg(enteam) | C L P ciuitas martis | D S P P P*<sup>38</sup>

On comprend donc la série de modèles, inscriptions authentiques et *falsae*, qui ont mené à la création du faux de papier de Caro :

- une dédicace authentique à Agrippine de la *ciuitas Aruccitana*, déplacée à Moura, qui conduit à une localisation erronée de cette cité à Morón de la Frontera.<sup>39</sup>

<sup>33</sup> González Germain 2013, 191-2.

<sup>34</sup> *CIL* II 1966.

<sup>35</sup> Pour *Inuictus*, les deux traductions « invaincu » ou « invincible » sont possibles : nous avons préféré ici l'épithète la plus adaptée à un mortel qui, même invaincu, reste soumis à sa condition première avant son élévation au rang des dieux.

<sup>36</sup> Madrid, Bibliothèque nationale d'Espagne, ms. 3610 (« Inscripciones de memorias romanas y españolas antiguas y modernas, recogidas de varios autores y en particular de Gerónimo Çurita, aragonés, Florián de Ocampo [...], con algunas anotaciones aplicadas a ciudades y familias ; por Don Gaspar Galcerán de Pinos y Castro, Conde de Guimerá »). Cf. Gimeno Pacual 1997.

<sup>37</sup> *Codex Valentinus*, f. 23 ; *CIL* II 1660 ; *ILS* 161 ; *CILA* III 417 = *AE* 1985, 555 ; *CIL* II<sup>2</sup> 5, 65, *Itucci*, *Martos*.

<sup>38</sup> *CIL* II 147\* = *CIL* II<sup>2</sup> 5, 3\*.

<sup>39</sup> *CIL* II 963, *Arucchi*.

- une dédicace fragmentaire authentique à Hercule Invaincu.<sup>40</sup>
- des interpolations dans la *sylloge* d'Ocampo d'une dédicace authentique d'autel à *Dominus Inuictus*, qui mentionnent progressivement Hercule, puis une statue de bronze.<sup>41</sup>
- une inscription fautive de Motril mentionnant une statue d'argent à Hercule Libyque.<sup>42</sup>

Caro n'est pas tombé dans des pièges pourtant communs : il n'a pas déplacé la *ciuitas Aruccitana* ailleurs qu'à Aroche et n'a pas repris le faux le plus évident, celui de la statue offerte à Hercule Libyque (un *hapax* complet), ni les interpolations. Mais il a ajouté foi à la dédicace au patron d'*Arucci*, *Hercules Inuictus*, qui mentionne une statue d'airain et un « trophée du temple de Thèbes ».

Pourquoi cet engouement pour Hercule dans les *falsae* de Bétique, engouement auquel Caro ne fait pas exception ? L'Espagne de la Renaissance accorda une importance primordiale à la figure d'Hercule comme héros fondateur, tant de l'Espagne en son ensemble que de Séville en particulier.<sup>43</sup> Charles-Quint lui-même emprunta à Hercule les colonnes de sa devise, *Plus outre*, contribuant ainsi à la faveur du thème parmi les humanistes ibériques.<sup>44</sup> Chez Caro, cependant, cette fascination pour Hercule est étayée par un ensemble de références épigraphiques précises.

La mention de statue en métal précieux à *Hercules Inuictus* évoque une image, celle d'une statue en bronze d'Hercule, tenant dans sa main les pommes des Hespérides, un jardin situé en Extrême Occident, qui a été découverte à Rome sur le *forum boarium*, lors de travaux sous le pontificat de Sixte IV (1471-1484). Cette statue pourrait être le simulacre d'un des sanctuaires dédiés à Hercule sur le *Forum Boarium*,<sup>45</sup> l'*aedes aemiliana Herculis*, un temple rond détruit sitôt découvert à la Renaissance et proche d'un autre sanctuaire apparemment dédié à *Hercules Inuictus*, selon les inscriptions trouvées à proximité.<sup>46</sup> Cette inscription fautive évoquerait une statue romaine authentique dont la description circule depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle et qui se trouve aujourd'hui conservée dans

<sup>40</sup> *CIL* II 1660, *Martos*.

<sup>41</sup> *CIL* II 1966, *Malaca*.

<sup>42</sup> *CIL* II 147\* = *CIL* II<sup>2</sup> 5, 3\*.

<sup>43</sup> Sur Hercule en Espagne, voir Oria Segura 1996. Plus particulièrement, on peut se reporter pour Séville à Lleó Cañal 1979 (rééd. 2012).

<sup>44</sup> Voir Rosenthal 1971.

<sup>45</sup> Un des sanctuaires est d'ailleurs dédié à *Hercules Inuictus*, cité par plusieurs inscriptions dédiées à l'occasion des sacrifices annuels des prêteurs urbains découvertes à proximité : *CIL* VI 312-319.

<sup>46</sup> Coarelli 1988, 84-92.



**Figure 1** Statue d'Hercule en bronze doré du forum boarium. Rome, Musées Capitolins (inv. MC1265)

les Musées Capitolins [fig. 1].<sup>47</sup> Hercule serait pour Caro le patron d'*Hispalis*, et il est étroitement lié à la Bétique. Selon Philostrate,<sup>48</sup> les deux Hercules, l'Égyptien (c'est-à-dire Melqart, aussi appelé Hercule Tyrien) et le Thébain - on retrouve l'origine de la mention du temple de Thèbes dans les *falsae* - cohabitent dans le sanctuaire de Gadès. Trois autels se trouveraient dans le temple de Gadès selon les auteurs anciens : sur deux d'entre eux ne figureraient aucune illustration, d'après les anciennes traditions phéniciennes, le dernier serait, lui, orné de représentations des travaux d'Hercule. Les os du héros se trouveraient dans le temple. Rodrigo Caro rappelle dans les premières pages des *Antigüedades* que deux Hercules (sur les quarante-trois que compterait d'après lui la mythologie) sont venus en Espagne : d'abord l'Hercule thébain, qui aurait tué les Géryons, puis

<sup>47</sup> Inv. MC1265.

<sup>48</sup> *Vie d'Apollonios de Tyane*, V, 5.

mille ans plus tard, l'Héraclès Égyptien ou Libyque, également appelé Osiris.<sup>49</sup> Hercule serait le dieu fondateur d'*Hispalis* : découvrir des dédicaces à *Hercules Inuictus* dans le *Conventus* de Séville est donc attendu. La localisation de cette inscription est ici très septentrionale : placer cette dédicace au patron de la cité d'Aroche, près du Portugal, serait une façon de suggérer que les limites du *Conventus* de Séville vont historiquement jusqu'à la frontière portugaise. Caro ne maintient pas l'identification impossible à défendre entre Moura et Aroche, mais, en choisissant de faire figurer cette dédicace à Hercule dans son recueil, il établit un trait d'union mythologique, à la fois entre la Bétique et les monuments romains, mais aussi entre *Hispalis* et les confins septentrionaux de son *conventus*. Si Aroche et Séville ont le même patron fondateur, c'est qu'elles appartiennent au même territoire depuis la plus haute Antiquité : même s'il n'a pas constaté de ses yeux l'existence de cette inscription, l'indiquer dans sa chorographie arrange Caro pour étendre les frontières « naturelles » du *Conventus* de Séville.

L'inscription suivante dans les *Antigüedades* provient probablement du même faussaire, puisqu'elle est également mentionnée une première fois par Ocampo à Aruci, et recopiée à la suite dans grand nombre de manuscrits. Dans les *Antigüedades*, Caro se contente de traduire l'inscription, sans indiquer, comme pour la précédente, une quelconque autopsie de la pierre, un lieu de conservation ou un support, ce qu'il fait en principe pour les autres *tituli*. Il ne doute certes pas de l'authenticité de l'inscription, mais suit nombre de ses prédécesseurs, et il n'affirme jamais avoir vu ce texte.

*M(arco) Aterio Paulino M(arci) F(ilio) | qui tumultuario Baeticae bello assurgente multa pro repub(lica) Arucitana | bello retinenda fortissime ges[serat. Arucitani ueteres et iuvenes op(timo) ciui.50*

Nous avons déjà évoqué ailleurs les motifs de remise en cause de l'authenticité de l'inscription :<sup>51</sup> la *repub(lica) Arucitana*, étrangement abrégée, est inconnue par ailleurs ; l'adjectif *tumultuarius*, le participe *assurgente* sont totalement inusités en épigraphie. Si les *iuvenes* et *ueteres* d'*Aruciti* sont un *hapax*, la clause évoque les inscriptions, cette fois authentiques, réalisées par les *Valentini ueterani et ueteres*, de Valence.<sup>52</sup> Cette inscription est toujours correctement située à Aroche, mais Caro donne une explication assez intéressante

49 Caro 1634, s. f. : cette reconstruction est l'aboutissement de plus de deux siècles de collecte, de traduction et d'interprétations de sources anciennes.

50 *CIL* II 100\*.

51 Bernard 2009, 359.

52 *CIL* II 3734-3736 = II<sup>2</sup> 14, 15-17.

de la mention des *iuvenes et ueteres* de la cité. Pour lui, *Arucci* a fondé une colonie à Moura, au Portugal : les Mourenses seraient les *Arucitani iuvenes*, les Anciens seraient les citoyens d'*Arucci*. Les revendications de l'extension du *Conventus* de Séville, et donc de la couronne espagnole, seraient fondées par cette inscription. Dans ses *Adiciones al libro de las Antigüedades y Principado de Sevilla*,<sup>53</sup> Caro pousse l'explication beaucoup plus loin : il insère cette inscription au moment de retracer l'histoire du toponyme de Sanlucar, qui viendrait de *Sol luca* : le tribut payé au dieu Sol. Il retrace à l'occasion l'histoire de guerres en Bétique, nourries de références souvent authentiques, comme les dédicaces d'*Italica*<sup>54</sup> et de *Singilia Barba*<sup>55</sup> à C. Vallius Maximianus, sauveur de la province en proie à un conflit qualifié de *bellum*. Caro met donc en relation cette inscription de papier d'Aroche, qui parle d'une guerre soudaine (*bellum tumultuarium*), avec ces événements guerriers décrits dans les hommages sur pierre à C. Vallius Maximianus. Marcus Aterius Paulinus aurait reçu, lui aussi, un monument pour son rôle de protection de la cité. Pour Caro, cette mention de guerre évoque immédiatement les temps de persécution chrétienne, à l'époque de Néron ou de Maximien. Il renvoie aux travaux de Fray Francisco Bibar, qui publie à la même période les *Actes apocryphes des Martyrs Bonosus et Maximianus*, un faux historiographique relatant le martyre de deux frères sous Dioclétien par le préfet de la Ville de Séville.<sup>56</sup> Ces frères auraient pourtant combattu pour protéger la province, qu'une guerre « infestait ». Caro est bien dans l'esprit de son temps : si guerre il y a en Bétique, c'est une guerre menée par les Chrétiens ou leurs amis et soutiens païens contre les persécuteurs.

Cette inscription fausse est ressortie des limbes en 1972, avec une tout autre interprétation : José María Blázquez avait cru voir un inédit dans la dédicace à Marcus Aterius Paullinus, qu'il mettait en rapport avec les incursions maures de Bétique, en essayant de démontrer l'ampleur des événements. Ces invasions maures auraient en effet nécessité l'envoi de plusieurs légats impériaux, dont ce mystérieux M. Aterius Paulinus.<sup>57</sup> Blázquez a également inclus dans la réflexion une copie partielle de la dédicace de *Singilia Barba*, faite à l'époque moderne pour orner el *Arco de los Gigantes* à Antequera. La tentative de Blázquez n'a guère fait école, en ce que le faux a vite été démasqué, mais a contribué au moins en Espagne, à grossir l'importance de ces « invasions » maures de la fin du II<sup>e</sup> siècle.<sup>58</sup>

<sup>53</sup> Madrid, Biblioteca Nacional de España, ms. BNE 5745, ff. 15v-16r.

<sup>54</sup> *CIL* II 1120, p. 838 ; *ILS* 1354.

<sup>55</sup> *CIL* II 2015 ; *ILS* 1354a ; *CIL* II<sup>2</sup> 5, 783.

<sup>56</sup> Bibar 1627.

<sup>57</sup> Blázquez 1972.

<sup>58</sup> Bernard 2018a, 306-8 et 2018b.

A travers ces deux exemples, on voit l'honnêteté des intentions de Caro : il se contente de transmettre des inscriptions héritées, sans mention d'une quelconque autopsie, ni de contexte. Il les reprend sur la foi de la tradition car elles revêtent un sens et un intérêt politique : elles contribuent à montrer l'extension et la puissance du *Conventus* de Séville, elles recréent une épaisseur historique, des cultes, des guerres.

## 5 Une pierre qui ment ?

Une troisième inscription problématique, *CIL* II 126\*, apporte un intéressant complément à ces deux exemples de *falsae* : à Villamartín, dans le *conventus gaditanus*, Caro relève la présence d'un monument funéraire qu'il a vu dans la collection de Juan Álvarez de Bohorquez et qu'il décrit comme particulièrement lisible, même s'il note que la compréhension est malaisée et les erreurs orthographiques nombreuses.<sup>59</sup> Au XVIII<sup>e</sup> siècle, John Breval fait également état de cette inscription dans la relation de son voyage en Espagne, avec des variantes et sans mentionner l'ouvrage de Rodrigo Caro.<sup>60</sup> Hübner range pourtant cette épitaphe dans les *falsae*, tout en indiquant bien « *subest fortasse titulus genuinus, sed hac forma inter suspectos relegandus erat...* ». Alicia Canto a tenté une réhabilitation de cette inscription en 2004 : Hübner aurait eu en fait des difficultés à lire le texte, ce qui a conduit à des soupçons, mais les détails sur le lieu de la découverte, les particularités orthographiques, l'absence d'intérêt historique ou politique, et les parallèles épigraphiques avec d'autres monuments dédiés à des centenaires, ne permettent pas d'écarter l'inscription d'un revers de manche. Il s'agirait d'un mausolée familial tardif, installé sur un *fundus rusticus*, dont les *Antigüedades* livreraient le premier témoignage.<sup>61</sup>

Voici la lecture qu'en fait Caro :

D · M · I  
MONVMENTVM HOC DECCI OSSA  
VETERA COMITANTVR, QVI VIDIT  
IN VITA CVI SIRCVLOS SOLARES  
A·M · FXINXL P N X C EXEVNTES  
P D S TT LL FVNERALIS· IN FRONTE  
ITINERIS P. XIII IN FRONTE AGRIS P XVI

---

<sup>59</sup> Caro 1634, f. 132v.

<sup>60</sup> Breval 1726, nr. 37.

<sup>61</sup> Canto 2004, 344-5, puis Canto 2008.

*D(iis) M(anibus) I(nferis). | Monumentum hoc Decii ossa | uetera comitantur, qui uidit | in uita (centum sex) c<s>irculos solares, | a m(atrimonio) f(ili) (undecim), n(epotes) (quadragesima), p(ro)n(epotes) (nonaginta) exeuntes. | P(eto), d(ici): s(it) t(ibi) t(erra) l(evis). L(ocus) funer(alis) (habet) in fronte | itineris p(edes) (quattuordecim), in fronte agris p(edes) (sedecim).*

Cette inscription est en réalité un concentré de traits rares. La formule *Dis Manibus Inferis* est peu fréquente, comme la mention de la *pedatura* aux dernières lignes : l'espace considéré ferait environ 420 par 480 cm. Le « monument où sont rassemblés les vieux os de Decius » est un *hapax*, comme la mention des années par les révolutions solaires ou la formule étrange « *a m(atrimonio) exeuntes* », avec l'abréviation de la nombreuse progéniture. Le verbe *exire* a en effet essentiellement un sens de déplacement dans l'espace. Le *s* de *Sirculos* pour *Circulos*, courant en castillan préclassique, est suspect en latin. La multiplication des abréviations, comme par exemple ligne quatre, est davantage fréquente dans les textes juridiques, que dans les inscriptions.

Cette inscription a donc tout d'une forgerie. Exposée chez D. Juan Álvarez de Bohorquez, elle a sans doute été créée par lui, ou par sa famille, afin de satisfaire un appétit de capital symbolique : les Álvarez de Bohorquez, qui appartiennent à la noblesse de robe andalouse, voient leur influence s'accroître notablement au fil du XVI<sup>e</sup> siècle et ont besoin de vestiges antiques susceptibles d'asseoir leur prestige.<sup>62</sup> Qu'y aurait-il d'étonnant, dès lors, à ce qu'on ait présenté à Rodrigo Caro comme authentique une pierre qui ne l'était pas, et dont il donna alors sa description, tout en étant bien conscient de l'étrangeté de celle-ci ?

## 6 Conclusion

Peut-on dire, dès lors, que Caro aurait créé des *falsae* ? Non. La seule qui pourrait passer pour telle, l'inscription des *Días geniales*, ne fut jamais considérée dans aucun corpus, car sa nature fictive ne trompait pas les épigraphistes. Caro a, par ailleurs, produit des pastiches ou, simplement, des inscriptions, notamment à usage funéraire. Et enfin, Caro a transmis des *falsae*, héritées de *sylogoi* fautives, comme celles d'Ocampo, reprises par Morales et Iacopo Strada (1507-1588).<sup>63</sup> Mais il a aussi transmis des *tituli* à l'origine incertaine, pour lui, avec grande précaution, comme c'est le cas de *CIL* II 126\*.

<sup>62</sup> Sur les Álvarez de Bohorques, voir en particulier Gomez Vidal 2010.

<sup>63</sup> Sur Strada voir Jansen 1971 et Lawrence 2007.

Rodrigo Caro fut en somme, dans le domaine de l'épigraphie, d'une grande honnêteté, malgré les reproches légitimes que lui valut sa défense des apocryphes historiques. En tout cas ne méritait-il pas sa condamnation par Hübner.

## Abréviations

AE	<i>L'Année épigraphique</i> . Paris, 1888-
CIL	<i>Corpus inscriptionum Latinarum</i> . Berolini, 1863-
CILA	<i>Corpus de inscripciones latinas de Andalucía</i> . Sevilla, 1988-
HEp	<i>Hispania Epigraphica Online Database</i> . <a href="http://eda-bea.es">http://eda-bea.es</a>
ILS	<i>Inscriptiones Latinae selectae</i> , a cura di H. Dessau. Berolini, 1892-1916

## Bibliographie

- Abascal Palazón, J.M. (2012). *Ambrosio de Morales. Las antigüedades de las ciudades de España. Edición crítica del manuscrito. I. Texto - II. Facsímil*. Madrid.
- Antonio, N. (1742). *Censura de historias fabulosas, obra posthuma de Don Nicolas Antonio*. Éd. Gregorio Mayans i Siscar. Valencia.
- Béhar, R. (sous presse). « Die *Inscriptiones sacrosanctae vetustatis* (1534). Iberische Epigraphik aus kaiserlicher Perspektive ». Helmrath, J. ; Ocón Fernández, M. ; Schlelein, S. (éds), *Figuren des Transformativen. Rezeption, Transfer, Austausch in den spanisch-deutschen kulturellen Beziehungen vom Mittelalter bis in die Gegenwart*. Berlin, 57-74.
- Bernard, G. (2009). « Les prétendues invasions maures en Hispanie sous le règne de Marc Aurèle : essai de synthèse ». *Pallas*, 79, 357-75.
- Bernard, G. (2018a). *Nec plus ultra. L'Extrême Occident méditerranéen dans l'espace politique romain (218 av. J.-C. - 305 apr. J.-C.)*. Madrid, BCV, 72.
- Bernard, G. (2018b). « Las incursiones mauritanas en la Bética bajo el reinado de Marco Aurelio ». Álvarez Melero, A. et al. (éds), *Fretum Hispanicum. Nuevas perspectivas sobre el Estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad*. Sevilla, 205-24.
- Bibar, F. (1627). *Flavii Lucii Dextri [...] chronicon omnimodaе historiae [...] nunc demum opera et studio fr. Francisci Bivarrii*. Lyon.
- Blázquez, J.M. (1972). « Nuevo documento referente a la invasión de Moros en la Bética en la época de Marco Aurelio : estado de la cuestión ». Grosso G. (éd.), *Studi in onore di Gaetano Scherillo*, vol. 2. Milano, 809-18.
- Breval, J. (1726). *Remarks on Several Parts of Europe: Relating Chiefly to the History, Antiquities and Geography of Those Countries through which the Author Has Travel'd*. London.
- Canto, A.M. (2004). « Los viajes del caballero inglés John Breval a España y Portugal : novedades arqueológicas y epigráficas de 1726 ». *Revista portuguesa de arqueologia*, 7(2), 265-364.
- Canto, A. M. (2008). « Villamartín ». *Hispania epigraphica*, 14, 58-60.



- Carbonell Manils, J. (1992). *Epigrafia i numismàtica a l'epistolari d'Antonio Agustín (1551-1563)*. Tesis doctoral de la Universitat Autònoma de Barcelona. Barcelona.
- Carbonell Manils, J. ; Gimeno Pascual, H. ; González Germain, G. (2012). «*Quondam quanta fuit Hispania ipsa saxa doceant : Falsi epigrafici e identità nella Spagna del XVI secolo*». *Latin, Linguistic Identity and Nationalism. Renaissanceforum*, 8, 43-70.
- Caro, R. [1620] (1622). *Relación de Inscripciones y Antigüedad de la villa de Utrera*. Osuna.
- Caro, R. (1627). *Flavii Luci Dextri V.C. Omnimoda Historiae, quae extant Fragmenta, cum chronico M. Maximi, et Helecae, ac S. Braulionis Caesaraugustanorum Episcoporum, Notis Ruderici Cari Baetici illustrata*. Sevilla.
- Caro, R. (1634). *Antigüedades y principado de la ilustrísima ciudad de Sevilla y Chorographía de su convento jurídico o antigua chancillería*. Sevilla.
- Caro, R. (1978). *Días geniales o lúdicos*. Éd. par J.-P. Étienvre. Madrid.
- Caro Baroja, J. (1992). *Las falsificaciones de la Historia (en relación con la de España)*. Barcelona.
- Coarelli, F. (1988). *Il Foro Boario, dalle origini alla fine della repubblica*. Roma.
- Domergue, C. ; Étienvre, J.-P. (1971). « A propos d'une inscription des *Días Geniales* de Rodrigo Caro : mystification ou fantaisie d'humaniste ? ». *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 7(1), 381-95.
- Ecker, H. (2006). « "Piedras árabes" : Rodrigo Caro y su traducción de las inscripciones árabes de Sevilla (1634) ». Barrios Aguilera, M.; García-Arenal, M. (éds), *Los plomos del sacromonte: invención y tesoro*. Valencia; Granada; Zaragoza, 335-84.
- Elvira, M. ; Béhar, R. (2019). « Falsifications, polémiques historiographiques et création littéraire au Siècle d'Or ». *e-Spania*, 32.
- Espuga, X. (2011). « First History of a Forged Inscription (*CIL*, II, 149\*): A Joke about Cyriacus of Ancona by Francesco Contarini (1450 circa) ». *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 176, 295-300.
- Flórez, E. (1752). *Provincia antigua de la Bética*. Vol. 9 de *España sagrada. Teatro geográfico-histórico de la Iglesia de España*. Madrid.
- García y Bellido, A. (1951). « Rodrigo Caro, semblanza de un arqueólogo renacentista ». *Archivo Español de Arqueología*, 24, 11.
- Gimeno Pascual, H. (1997). *Historia de la investigación epigráfica en España en los ss. XVI y XVII a la luz del recuperado manuscrito del Conde de Guimera*. Zaragoza.
- Gimeno Pascual, H. (1998). « El despertar de la ciencia epigráfica en España. ¿Ciríaco de Ancona : un modelo para los primeros epigrafistas españoles ? ». Paci, G. ; Sconocchia, S. (éds), *Ciriaco d'Ancona e la cultura antiquaria dell'umanesimo*. Reggio Emilia, 373-82.
- Godoy Alcántara, J. (1868). *Historia crítica de los falsos cronicones*. Madrid.
- Gómez Canseco, L. (1986). *Rodrigo Caro: un humanista en la Sevilla del seiscientos*. Sevilla.
- Gómez Vidal, J.J. (2010). *Los Álvarez de Bohorques. Su presencia en el siglo XVI en Villamartín (1503-1600)*. Villamartín.
- González Germain, G. (2011a). *Estudi i edició de les inscripcions llatines falses d'Hispania (ca. 1440-1550)*. Bellaterra.
- González Germain, G. (2011b). « Los falsos epigráficos del primer Renacimiento hispánico. Una visión de conjunto ». Carbonell Manils, H.; Gimeno Pascual, H. ; Moralejo Álvarez, J.L. (éds), *El monumento epigráfico en contex-*

- tos secundarios. Procesos de reutilización, interpretación y falsificación.* Bellaterra, 201-15.
- González Germain, G. (2013). « El despertar epigráfico en el Renacimiento hispánico ». *Corpora et manuscripta epigraphica saeculis XV et XVI*. Faenza. Epigrafia e Antichità 33.
- González Germain, G. ; Carbonell Manils, J. (2013). *Epigrafía hispánica falsa del primer Renacimiento español. Una contribución a la historia ficticia peninsular*. Bellaterra.
- González Germain, G. (éd.) (2016). *Peregrinationes ad inscriptiones colligendas. Estudios sobre epigrafía de traducción manuscrita*. Bellaterra.
- Grafton, A. (1990). *Forgers and Critics : Creativity and Duplicity in Western Scholarship*. Princeton.
- Gruterus, J. (1602-1603). *Inscriptiones antiquae totius orbis romani*. Heidelberg.
- Hübner, E. [1869] (1974). *Corpus Inscriptionum Latinarum, volumen secundum. Inscriptiones Hispaniae Latinae*. Berlin.
- Hübner, E. [1892] (1962). *Corpus Inscriptionum Latinarum, voluminis secundi supplementum. Inscriptionum Hispaniae Latinarum supplementum*. Berlin.
- Jansen, D.J. (1971). « Jacopo Strada's Antiquarian Interests : a Survey of His Musaeum and Its Purpose ». *Xenia*, 21, 59-76.
- Jerez, E. (2009). « Ocampo, Florián d' ». *Diccionario filológico de literatura española siglo XVI*. Coord. par D. Gavela García, P.C. Rojo Alique; dir. par P. Jauralde Pou. Madrid, 757-60.
- Lawrence, S. (2007). *Jacopo Strada (1510-1588). Mannerist Splendor : Extravagant Designs for a Royal Table*. San Francisco.
- Lleó Cañal, V. (1979, rééd. 2012). *Nueva Roma. Mitología y Humanismo en el Renacimiento sevillano*, Sevilla.
- Mayer, M. (1998). *L'art de la falsificació. Falsae Inscriptiones a l'epigrafia romana de Catalunya. Discurs inaugural del curs 1998-1999 de l'Institut d'Estudis Catalans*. Barcelone.
- Momigliano, A. (1966). « Enrico Caiado e la falsificazione di CIL, II, 30 ». *Terzo contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*. Roma, 111-19.
- Olds, K. (2015). *Forging the Past : Invented Histories in Counter-Reformation Spain*. New Haven ; London.
- Oria Segura, M. (1996). *Hércules en Hispania : una aproximación*. Barcelona.
- Pascual Barea, J. (2000). *Rodrigo Caro : Poesía castellana y latina e inscripciones originales. Estudio, edición crítica, traducción, notas e índices*. Sevilla.
- Rosenthal, E. (1971). « *Plus Ultra, Non plus Ultra*, and the Columnar Device of Emperor Charles V ». *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 34, 204-28.